

# LE BLOCAGE

On entend par blocage l'arrêt mécanique d'un pion ennemi par un officier. Cet arrêt est obtenu en plaçant son propre officier devant le pion adverse à bloquer. Par exemple, un pion noir en d5 est bloqué par un Cavalier blanc en d4.

Il est courant – dans la pratique des maîtres tout du moins – de stopper un pion passé adverse. Pourtant, il manque jusqu'ici, à ma connaissance, un essai de théoriser la nécessité de cette pratique. Établir une telle théorie revient à résoudre le problème du blocage !

On s'approche de la compréhension du problème soulevé ici lorsque l'on se penche sur l'essence du pion en tant que tel. Parmi les caractéristiques marquantes de celui-ci existe une envie irréprouvable d'expansion, un désir d'avancer. Le centre mobile, de par son aspiration à prendre de l'importance, donne une image claire de cette tendance. Étudions par exemple la partie inédite suivante :

**NIMZOWITSCH**

**AMATEUR**

Riga 1910

(les Blancs jouent sans la Tour a1, le pion a est placé en a3)

1. e4 e5
2. ♘f3 ♘c6
3. ♙c4 ♙c5
4. c3 ♘f6

de pions blancs, à savoir au moyen de 4...d6. Il suivit :

5. d4 exd4
6. cxd4 ♙b6

Comme nous allons bientôt le voir, les Noirs ne sont pas opposés à l'échange de leur pion e qui va suivre ; le centre blanc en deviendra cependant mobile. Il aurait par conséquent été plus prudent de crier dès maintenant un ferme « stop! » à l'éventuel duo

L'échec en b4 faisant défaut, les ressources défensives des Noirs s'en trouvent amoindries. Cet échec en b4 laisserait en effet – dans le cas où le pion a serait toujours en a2 – le temps au joueur en second de croquer le pion e4. Et cela représenterait exactement sa

chance d'entraver la marche des pions ennemis. En effet, comme je me plais à le dire sur le ton de la plaisanterie, mon expérience vieille de nombreuses années m'a appris qu'un pion mort... ne peut plus avancer ! Maintenant en revanche, après le coup 6... ♖b6, la masse de pions blanche se met en mouvement.

**7. d5 ♘e7**

À la lumière de la présente petite partie, nous pouvons non seulement éclairer la volonté d'expansion des pions, mais cela nous procure aussi la possibilité de voir ce qu'est le désir d'aller de l'avant.

Si le Cavalier avait bougé en b8 ou a5, il aurait alors été soit refoulé, soit mal placé. Nous pouvons donc enregistrer que :

- a) la tendance à avancer est en partie justifiée par le souhait de démobiliser l'adversaire ;
- b) l'intention est d'attaquer avec les pions afin de... s'en débarrasser ! Une tendance plutôt autodestructrice, n'est-ce pas? Eh bien non, pas du tout, car le pion est également par nature une barricade qui barre le chemin à ses propres officiers, leur bouche la vue sur les contrées ennemies. Ainsi, la tendance autodestructrice liée à celle d'avancer est en fait empreinte de force et d'affirmation de soi. Donc, b) est en résumé le vœu, à travers l'avancée des pions puis la percée des posi-

tions adverses, de conquérir des lignes pour les officiers postés en retrait (les Tours !) ;

- c) finalement, il est aussi concevable de viser la formation d'un étai par l'avancée des pions.

Dans la partie, il advint :

**8. e5**

Le désir d'expansion des pions est si fort (en particulier dans le cas de pions centraux mobiles), que celui-ci surpasse une autre propension tout aussi puissante, à savoir le désir de se développer (par exemple au moyen de ♘c3) ! 8. ♘c3 serait naturellement faible, en raison de la réplique ...d6 et le centre est neutralisé. Au mieux, le travail décrit sous b) pourrait ultérieurement être effectué, ce qui serait cependant trop peu. En effet, les Blancs peuvent ici chercher à jouer pour se créer un fer de lance, ce qui devrait conduire à l'enfermement des pièces ennemies.

Il suivit à présent

**8. ... ♘e4**

Les Noirs recherchent un gain matériel, tandis que les Blancs poursuivent plutôt un but conceptuel : ces derniers souhaitent en effet paralyser le développement adverse au moyen de d5-d6, afin, en particulier, de tuer moralement le Fou c8. Dans le combat à présent déclenché entre deux « visions du monde », la « matérielle » et la « spirituelle », la seconde l'a emporté ; assez curieusement, d'ailleurs, comme j'ai

l'habitude de le dire en plaisantant, même si cela est compréhensible, car la partie fut jouée... avant la guerre !

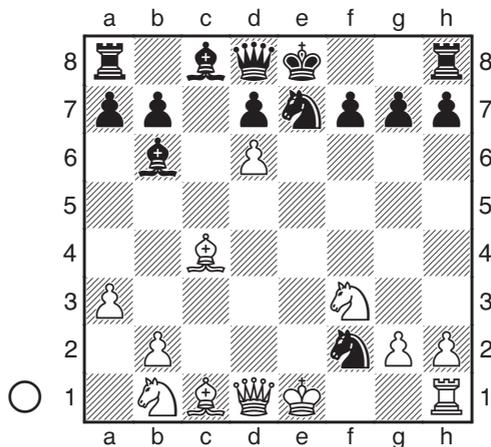
À ce stade, j'ai joué

9. d6 cxd6

10. exd6 ♖xf2 (D)

Et la position critique est survenue.

### DIAGRAMME 1



11. ♔b3! ♞xh1

12. ♙xf7+ ♕f8

13. ♙g5 les Noirs abandonnent.

Le pion d6, qui a ficelé l'adversaire, fut l'acteur principal du mini-drame. Ce pion ne fut pourtant rien d'autre qu'un « fer de lance », le résultat cristallisé de la marche des pions par e4-e5, d4-d5-d6 etc.

*Remarques : Accorder l'avantage d'une Tour nette constitue naturellement un lourd handicap. Dans cette partie, la présence du*

*pion en a3 plutôt qu'en a2 s'est révélée capitale, les Noirs ne disposant pas du tempo ...♙b4+. On peut cependant penser que la différence de niveau entre les deux protagonistes était telle que Nimzowitsch serait parti favori dans tous les cas. Plus tard dans la partie, les Noirs auraient dû rendre une partie de leur avantage matériel afin de gagner du temps pour se développer, plutôt que de chercher à l'accroître. Ces points restent néanmoins des détails, l'exemple choisi par Nimzowitsch étant tout à fait pertinent pour illustrer ses principes.*

En bref, voici soulignés les motifs intrinsèques pour déplacer les pions centraux :

- démobilisation de l'adversaire,
- ouverture des lignes,
- paralyse de l'adversaire par la création d'un fer de lance.

Nous allons maintenant nous consacrer à l'examen d'une autre sorte de pion, lui aussi extrêmement mobile, à savoir le pion passé. Alors qu'il paraît difficile de neutraliser un centre libre sur la durée, il est peut-être plus simple de stopper un pion passé dans son élan. En tout cas, il semble plus facile d'établir des règles pour le second cas que pour le premier. Pourquoi ? Oui, le centre libre n'est en fait qu'un cas particulier d'une « majorité de pions ». En effet, d'un point de vue théorique, on peut très bien parler d'une majorité de

pions au centre ; il n'est absolument pas dit qu'une majorité de pions ne porte ce nom que lorsque cette dernière existe sur une aile. Si notre définition de ce que nous entendons par centre mobile, une majorité centrale, est légitime, alors, d'un point de vue pédagogique, définir la manière de « neutraliser un centre libre » serait très compliqué. À savoir :

1. À quoi ressemble une majorité de pions ?
2. Comment un pion passé émerge-t-il d'une telle majorité ?
3. Comment se défend-on contre une majorité adverse ?
4. Sur quoi la plus grande dangerosité représentée par une majorité centrale est-elle fondée ?
5. Mesures spécifiques contre la majorité centrale.

Avant que nous nous attelions à répondre à ces questions, il convient comme dit d'observer un peu le pion passé à la loupe. En effet, le pion passé est le produit cristallisé d'une majorité de pions, et en tant que tel il est beaucoup plus facile à appréhender que la plus élastique et complexe majorité de pions.

Comme cela a déjà été mentionné au début de ce propos, il est relativement connu que les pions passés doivent être stoppés, sans qu'il ne soit établi de jus-

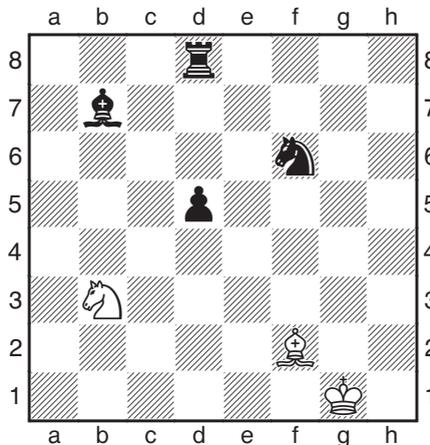
tification théorique à cela. Je suis parvenu à en échafauder une, et quoique j'aie originellement prévu de n'annoncer cette théorie que dans le livre *Mon Système*, je veux dans l'intérêt de cet article le faire déjà ici.

Il existe donc trois raisons.

### Primo

Examinons la position suivante, typique pour le pion passé :

**DIAGRAMME 2**



Les Noirs possèdent un pion passé. Celui-ci fait la fierté du chef de l'armée noire, et de ce fait il paraît naturel que les pièces noires le protègent ( $\text{Cf6}$ ,  $\text{E7}$ ) et le soutiennent ( $\text{R8}$ ).

À ce stade, surgit une question : suffit-il de neutraliser le pion grâce à la formation représentée ici ( $\text{C3}$  et  $\text{E2}$ ), ou bien son arrêt mécanique en plaçant